

L'Aérofiat 2.1. est un prototype automobile aussi fictif que réel. Inventé par l'artiste Alain Bublex, c'est surtout une véritable réflexion sur l'Histoire et le temps.

Elle a tout d'une grande

BAT MAD

Concert visuel Bat Mad revient de l'un de ses longs périple à travers le monde. Il pousse la porte en prononçant des paroles de bienvenue rapportées de ses pérégrinations. Routard de la première heure à la curiosité insatiable quant aux us et coutumes des habitants du globe, il prend partout où il passe le rythme du pays et s'adapte comme un caméléon. Parfaitement polyglotte, il n'a aucun problème pour s'exprimer en papouzien ou en zoulou, en russe ou en chinois. Bat Mad est définitivement cosmopolite et vrai Babylonien. Sur scène, toute de noir vêtue, une femme attend. Elle crochète patiemment au beau milieu d'un bric-à-brac avec poupée en coquillage sur la télé et des dizaines d'instruments de musique tous plus bizarres les uns que les autres, Pénélope toujours en attente d'un Ulysse parti à la découverte des merveilles sonores de la planète. Jean-Marie Maddeddu, alias Bat Mad, collectionne et utilise tout ce qui produit un son, du didjeridou des Aborigènes australiens à la flûte japonaise, de la batterie classique aux percussions africaines. Son propre corps est une mine en soi et la flûte jouée par les trous de nez une méthode normale. Comme il est en plus doué d'un grand sens comique, l'homme-orchestre fait le clown, le plus sérieusement du monde, se mêle de politique et nous secoue les oreilles. On rit beaucoup dans ce spectacle qui se révèle comme des plus instructifs car, mine de rien, à travers ce voyage sonore, Maddeddu nous fait approcher des cultures étranges et nous révèle que les plus dérangelantes ne sont pas nécessairement les plus lointaines géographiquement. C'est ainsi que quelques comportements typiquement repérables comme occidental-urbains nous échappent parfois plus que les rythmes aborigènes ! Son imagination débordante l'amène au détournement systématique d'images et de sons. Sachant parfaitement adapter son expérience du théâtre de rue pratiqué avec Les Piétons, Bat Mad explore le concept du "concert visuel" en salles. A vous de découvrir toutes les ressources de quelques plantes exotiques d'appartement et les usages multiples d'objets aussi basiques qu'une bouilloire. Pénélope n'en peut plus d'avoir un zouave pareil à la maison ! Pas de problème, Bat Mad ne fait que passer. **Véronique Klein**

Bat Mad, de et par Jean-Marie Maddeddu au Théâtre de L'Echangeur à Bagnolet, jusqu'au 26 novembre, tél. 01.43.62.71.20.

Arts "Sans rire, si j'étais un touriste de passage à Lyon, c'est sûr, je passerais à Saint-Fons." Situé dans la banlieue lyonnaise, coincé dans un paysage d'usines chimiques, Saint-Fons est un pur produit de l'ère industrielle. Mais aux yeux d'Alain Bublex qui y expose actuellement, cette origine fait paradoxalement tout son charme : on le visitera donc en sa compagnie, puis le voyage d'un jour s'étendra au reste de la banlieue ouvrière de Lyon, dans les sites industriels en cours de réaménagement, le tout sous le feu d'incroyables digressions évoquant aussi bien l'architecture de Chicago que les infrastructures éphémères. Voilà, le cadre est posé : aujourd'hui, on cause industrie.

Rien d'étonnant quand on découvre le prototype *Aérofiat 2.1.* qu'Alain Bublex expose actuellement à Saint-Fons : avec du scotch et du carton, l'artiste a ajouté au cul d'une vieille Fiat 126 un fuselage aérodynamique. Bublex en a rêvé, puis il l'a fait : l'*Aérofiat* existe donc bel et bien, preuves à l'appui. Le véhicule d'abord, protégé par une bâche comme un modèle rare, les vidéos ensuite, retraçant les bouts d'essai du véhicule dans les quartiers lyonnais (et s'achevant par l'accident fictif de la voiture contre un poteau télégraphique), les plans de coupe et autres dessins industriels enfin, démontrant à loisir les vertus de ce modèle à la fois fictif et réel, improbable et désormais irréfutable. "En fait, cette voiture, c'est un chaînon manquant dans l'histoire du design automobile, quelque chose qui nous fait passer des années 30 aux voitures d'aujourd'hui." Véhicule d'hier et de demain, l'*Aérofiat* se donne un peu comme un vieux film d'anticipation : ou comment les hommes des années 50 imaginaient l'époque moderne. "L'*Aérofiat*, c'est le monde moderne à l'état de projet" (entretien avec C. Macel, catalogue de l'exposition). Réflexion sur l'Histoire et sur le temps, le prototype conçu par Alain Bublex ne quitte jamais, dans sa forme, une présentation industrielle : depuis les prototypes réduits à l'échelle proportionnelle et réalisés dans une véritable régie automobile, jusqu'au catalogue conçu comme ces petits dépliants de format allongé qui vantent les mérites de votre véhicule neuf, l'ensemble du projet *Aérofiat* imite les modes de présentation et de fabrication en cours dans l'industrie automobile. Il ne s'agit pas de nous mystifier, de nous faire hésiter sur le caractère artistique ou non de

cette réalisation, mais tout simplement de donner la plus grande réalité possible à une entreprise entièrement fictive. Inséré dans un grand tableau généalogique retraçant l'histoire de l'automobile, l'*Aérofiat* ne fait pas figure d'intruse, loin de là. Existait réellement, garée sous nos yeux, elle a même une existence plus avérée que certains prototypes qui ont effectivement été inventés dans les années 30 ou 50.

Ainsi, après avoir enfanté *Glooscap*, ville fictive située dans un lieu réel de la cartographie canadienne, Bublex a ouvert en 1995 avec *Aérofiat* un nouveau dialogue vertigineux entre la fiction et la réalité. Mais avec ce prototype, il rejoint également une part de son histoire personnelle : "Après de vagues études aux beaux-arts de Mâcon, je suis rentré à l'Esdi, une école de design, puis j'ai travaillé comme designer industriel pour la régie Renault." Né en 1961 à Lyon, Bublex n'est passé qu'en 1991 du statut d'accident industriel à celui d'artiste : "Chez Renault, j'ai participé à des projets automobiles, disons en gros de la Clio à la Scénic. Moi, je dessinais des voitures déjà usées, avec des sièges enfant à l'arrière et une carrosserie amochée. C'est important de savoir ce que deviendra un prototype. Mais chez Renault, mes travaux n'intéressaient personne, et aucun de mes projets n'a été retenu. C'est un peu pour cela que je suis parti, parce que j'en avais marre de voir ce travail se perdre au nom de critères financiers." Ne nous y trompons pas : la pratique artistique n'est pas pour Bublex un refuge, une vengeance, et encore moins une séance de rattrapage. Juste un espace de liberté, un lieu où confronter la réalité et l'imagination.

Jean-Max Colard

Aérofiat 2.1., Saint-Fons, Centre d'arts plastiques, tél. 04.72.09.20.27. Jusqu'au 6 décembre.

